

Lettre de Laissac à D'Alembert, 3 avril 1772

Expéditeur(s) : Laissac

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Laissac, Lettre de Laissac à D'Alembert, 3 avril 1772, 1772-04-03

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/125>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitCe serait priver la mémoire de M. Duclos de l'hommage...

RésuméAffliction des habitants de Dinan à la mort de Duclos, le bien qu'il a fait à sa ville, sa générosité et ses recommandations. Lui écrit comme son ami et souhaite que D'Al. fasse l'éloge de ses vertus.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire72.13

Identifiant1671

NumPappas1216

Présentation

Sous-titre1216

Date1772-04-03

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Mercure, mai 1772, p. 167-169

Lieu d'expédition Dinan

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr., d.s., « A Dinan », « Lettre à M. d'Alembert au sujet de la mort de M. Duclos »

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Recevez donc, Monsieur, pour mes camarades & pour moi nos remerciemens & nos hommages. Que la scène françoise se ranime par vous; que Thalie n'emprunte plus d'habits sévères; revêtisse- la de son vrai costume; que les voiles tombées dont l'inquiétude comique la revêt, soient déchirées par vous, & que son embarras & sa confusion d'être dévoilée par un étranger nous fasse rire.

Il me reste à vous dire, Monsieur, que notre retraite de la Cour de Vienne, & l'envie de voir votre pays, nous ont fait solliciter quelques établissemens pour un spectacle françois en Italie dans le courant de cette année. Nous allons donc après Pâques nous faire connoître & juger par le Peuple Ultramontain. Nos principales villes sont Gènes, Milan, Venise, dans le tems de la prochaine ascension. Pour nos succès, nous comptons beaucoup moins sur nos talens chez les Vénitiens que sur le dernier ouvrage de leur célèbre compatriotes.

DEVILLE, Comédien François
au service de Leurs Majestés
Impériales & Royale.

A Vienne, le 3 Janvier 1772.

PS. Les Comédiens Allemands, frappés du succès de la pièce, la font traduire pour en faire leur cour au Public.

*LETTRE à M. d'Alembert, au sujet
de la mort de M. Duclot.*

MONSIEUR,

Ce seroit priver la mémoire de M. Duclot de l'hommage qui pût lui être rendu, que de laisser ignorer au Public les sentimens que les habitans de Dijon, les compatriotes ont fait paroître en apprenant sa mort. Jamais affliction n'a été ni plus vive, ni plus universelle que celle qu'a répandue dans cette ville la nouvelle attendue de son trépas. J'ai vu, avec attendrissement, les larmes & la douleur de tous les concitoyens; & il n'est peut-être pas d'exemple d'aucun particulier, dont la perte ait excité autant de regrets. Vous n'en ferez pas surpris, vous, Monsieur, qui eûtes l'am de M. Duclot. Vous avez connu cette ame noble & bienfaisante. Mais je ne sais si sa mort ne vous a pas laissé ignorer tout le bien qu'il a fait dans sa petite ville. Je pourrois vous faire un long détail, si les bornes d'une lettre me le permettoient, des services publics & particuliers qu'il lui a rendus; des grâces qu'il a obtenues pour plusieurs de ses compatriotes; des pensions qu'il a fait avoir à d'anciens militaires; des jeunes gens qu'il a placés ou soutenus; des nombreuses aumônes qu'il a répandues. Tous les ans régulièrement il envoyoit une certaine somme pour être distribuée aux pauvres de cette ville; & dans les années où la misère publique

s'en fait sentir davantage, il a doublé cette somme. Enfin, son zèle & sa bienfaisance à l'égard de ses concitoyens étoient inépuisables. Aussi quels étoient les doux sentimens d'amour & de respect dont ils étoient pénétrés lorsqu'ils avoient le bonheur de le voir au milieu d'eux. Il se dérobait de temps en temps au séjour de la capitale, & aux travaux littéraires, pour venir voir, disoit-il, ses chers pays; & son arrivée à Dinan étoit une allégresse publique. Il a passé ici plusieurs mois de l'été dernier, & le spectacle de ses vertus, dont j'ai été le témoin, a gravé pour lui dans mon cœur des sentimens d'estime & de vénération qui ne s'effacent jamais. Je ne le connoissois jusques-là que par ses talens que j'admirais avec l'Europe; mais j'ai vu que ses talens étoient la moindre partie de son mérite; & ce respect que les hommes célèbres nous inspirent, & qui ne se soutient pas toujours dès qu'on vient à les approcher, n'a fait que redoubler pour M. Duclos lorsque je l'ai vu de près. Ah, Monsieur! quel ami vous avez perdu! les lettres ont fait sans doute en sa personne une perte bien difficile à réparer; mais la vertu en a fait encore une plus grande. Vous le savez mieux que personne, vous Monsieur, qui étiez si bien fait pour sentir tout le prix de son ame; & c'est à votre plume, conduite par votre cœur, qu'il appartient de tracer dignement le tableau de ses vertus. Pour moi, Monsieur, je me borne à vous rendre un compte fidèle du spectacle touchant que j'ai vu, & dont j'ai été frappé. J'ai eu devoir cette attention à la mémoire de M. Duclos, qui, pendant son dernier séjour en cette ville, m'a honoré de quelques bontés, aux habitans de Dinan, à qui leur

sensibilité

sensibilité dans cette triste circonstance doit faire honneur; à votre amitié, qui s'applaudira d'avoir des nouveaux sujets de chérir & de respecter la mémoire de votre ami; enfin, à la Nation & à l'humanité, parce que pour l'intérêt des hommes le bien ne sauroit jamais être ni assez connu ni assez loué.

Je suis avec respect, &c.

DE LAISSAC, lieutenant au
régiment de Limosin.

A Dinan, le 3 Avril 1772.

REPONSE de M. D'Alembert.

MONSIEUR,

Je reçois à l'instant la lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire; & j'espère que vous recevrez recouvrer ma réponse avant le départ du régiment de Limosin. Je connoissois assez votre digne ami pour n'être pas surpris de tout ce que vous m'en dites. Je me contenterai d'ajouter que l'Académie, & toute la littérature (je parle de la littérature estimable) le regrette autant que les concitoyens. Mais personne, Monsieur, ne le regrette, & ne doit le regretter plus que moi. Ses talens, & même ses vertus, étoient, pour ainsi dire, un bien public; son amitié & la confiance étoient pour moi un bien particulier, dont je sens bien vivement la perte.